
DARWIN ET LE LANGAGE

ANGÈLE KREMER-MARIETTI

ABSTRACT. Herder claims that human language had a cognitive origin, yet the first vocabularies came from the world's sounds. For Darwin, as for Condillac and Rousseau, the first humans expressed themselves with gestures and corporal movements, also mimicking nature. The invention of articulate sounds designating different things gave way to words expressing diverse emotions. The repeated uses of vocal organs reinforce and perfect them, and progressively establish the power of words due to the exercise of mind activities.

KEY WORDS. Origins of language, natural sounds, gestures, corporal movements, instinct, imitation, emotion, thought, word.

INTRODUCTION

Pour les auteurs contemporains tels que Gilles Fauconnier et Max Turner, le fait de rechercher l'origine du langage se ramène à poser la question de l'origine de l'esprit humain du point de vue cognitif¹ et relève de la théorie de l'intégration conceptuelle (*Conceptual Integration Theory, CIT*). Alors que le problème de l'origine du langage, tel qu'il se posait aux XVIII^e et XIX^e siècles, a été quelque peu délaissé aujourd'hui, il est, pour ainsi dire, demeuré insoluble dans sa formulation primitive, malgré les innombrables tentatives déployées vers sa solution. Il faut dire qu'il n'était pas pour Charles Darwin d'une importance capitale.

À la différence de Herder, pour qui le langage humain avait déjà une origine cognitive² — mais qui pensait cependant aussi que le premier vocabulaire avait été recueilli à partir des sons du monde — la théorie du langage de Darwin, tout comme celles de Condillac³ et de Rousseau⁴, expose que les hommes dans l'origine de l'humanité s'exprimaient par des gestes et des mouvements corporels auxquels s'ajoutaient des imitations des sons de la nature, pour aboutir à l'invention de sons articulés désignant des objets différents. D'ailleurs, on retrouve, au XX^e siècle, la même idée de l'origine gestuelle du langage chez Richard Paget (1930⁵) qui conçoit toute une gestuelle symbolique.

Groupe d'Etudes et de Recherches Epistémologiques, Paris.
angele.marietti@numericable.com

Ludus Vitalis, vol. XVII, num. 32, 2009, pp. 373-383.

DARWIN ET LA THÉORIE DU LANGAGE

Sur la question du langage, Darwin s'est exprimé à plusieurs reprises : d'abord, d'une manière générale, dans *Journal of Researches into Geology and Natural History* (1839 ⁶) — qui deviendra *A Naturalist's Voyage Round the World*, en 1860 ; ensuite, en relation à la théorie de l'évolution, dans *On the Origin of Species* (1859 ⁷) ; enfin plus largement dans *The Descent of Man* (1871 ⁸), dans la première partie du premier volume, chapitre II ⁹. Dans ce dernier texte, Darwin distingue langage humain et langage animal par le fait du langage articulé, alors qu'à la base, du point de vue de la manifestation des émotions, les comparaisons zoologiques peuvent être plus facilement mises en évidence. À ces textes on peut ajouter l'article de George H. Darwin, le fils de Charles Darwin, paru dans *Contemporary Review* en novembre 1874, concernant les interprétations de la théorie de son père par le professeur W. D. Whitney ¹⁰, ainsi que la controverse opposant Friedrich Max Müller et William Dwight Whitney.

Traitant de la classification naturelle dans *L'Origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*, Darwin prend l'exemple des diverses langues humaines ¹¹ pour indiquer, en se fondant sur l'idée d'un arbre généalogique de l'humanité, comment on pourrait classer les langues parlées dans le monde en introduisant également dans la même classification les langues mortes et les dialectes « intermédiaires et graduellement changeants ». Il pense qu'on découvrirait alors que certaines langues anciennes, s'étant altérées, n'auraient produit qu'un nombre restreint de langues nouvelles, alors que d'autres, s'étant étendues, se seraient modifiées au point de produire de nombreux dialectes et de nouvelles langues. Grâce à cette classification, on pourrait, pensait-il, voir s'exprimer les divers degrés des différences variées ayant dérivé d'une même souche dans certains groupes subordonnés à d'autres groupes. Pour Darwin, le seul arrangement possible serait alors l'ordre généalogique, strictement naturel, mettant en évidence la filiation et l'origine de chacune des langues différentes. De la sorte, Darwin rejoignait la compagnie du philologue William Jones (1746-1794) qui avait le premier remarqué une parenté entre les différentes langues indo-européennes en notant que le sanscrit avait des ressemblances avec le grec et le latin ¹². Cette excursion linguistique proposée par Darwin n'était, pour lui, dans ce texte, qu'un simple exemple didactique utile à l'explication de la classification des naturalistes. Mais, par lui-même, cet exemple suffit à montrer comment Darwin assimilait la langue au groupe humain naturel et comment il considérait le langage comme l'un des éléments observables des sciences naturelles. Soit dit en passant, ce parallèle entre l'évolution et le langage n'a pas été toujours bien accueilli ¹³.

Le voyage du *Beagle* donna à Charles Darwin des occasions multiples d'observer les us et coutumes des populations rencontrées, ainsi que leurs

manières relativement à la communication et au langage. Lui-même reconnaît dans son journal qu'en ce qui le concernait il lui arrivait de rester sans voix devant la beauté des paysages, ne parvenant pas à exprimer par des mots à sa connaissance l'équivalent de la contemplation qui l'envahissait¹⁴. L'impression d'inénarrable lui devint d'ailleurs familière, pas seulement devant les paysages indescriptibles qu'il pouvait admirer, mais encore et surtout devant les hommes et les femmes « sauvages », nus pour la plupart, avec lesquels il voulait entrer en relation. Ce sont les peuples rencontrés, tout comme la végétation et les plantes, qui furent essentiellement sa source d'information. Il allait partout, observant, par exemple à la Terre de Feu, combien le langage des aborigènes était à peine articulé, se manifestant surtout en « sons rauques, gutturaux et aigus¹⁵ ». Mais la communication s'avérait néanmoins possible grâce aux gestes sensibles de mécontentement ou de satisfaction que ces derniers présentaient à la compréhension de leurs visiteurs. À propos de ces manifestations et des échanges divers entre les uns et les autres, Darwin est étonné de remarquer la capacité d'imitation des habitants de quelque pays qu'ils fussent, d'ailleurs. Il lui semblait que c'était leur vie sauvage qui leur donnait une acuité telle de la perception qu'ils pouvaient percevoir et reproduire distinctement les divers mots étrangers prononcés devant eux qu'ils entendaient parfaitement et apprenaient aussitôt ; il en allait d'ailleurs de même des gestes. Les Européens étaient généralement inaptes à reproduire les sons et accents entendus quand ils tentaient de s'initier à leur langue. À l'évidence, la mimétique était, chez ces peuples, un domaine de supériorité incontestable : dès que l'un de leurs visiteurs bâillait ou toussait, ces interlocuteurs répétaient aussitôt les bruits qu'ils avaient perçus. Encore un effet permanent de leur grande acuité perceptuelle — et tout comme sur la Terre de Feu — les Indiens rencontrés par Darwin désignaient de façon diverse pour les distinguer les principales régions du territoire qu'ils occupaient ou les aspects particuliers du paysage qui les entourait¹⁶. Et Darwin remarquait avec surprise que des tribus géographiquement proches parlaient cependant des langues fort différentes¹⁷ et la diversité de ces langues faisait toute son admiration. Mais, tantôt l'observateur intrépide qu'il était assimilait un moment ces « sauvages » à des « barbares » (quand il assistait avec horreur à un infanticide ou constatait désespérément l'absence de sollicitude d'une mère pour son nourrisson) ; tantôt, au contraire, il reconnaissait la situation en miroir de l'observateur observé, comme l'implique généralement toute communication ! Il est clair et certain que durant ces nombreuses et pittoresques rencontres Darwin pratiquait, quant à lui, une philosophie de *l'alter ego*, faisant de tout autre son semblable, même fort différent, comme cela a parfaitement été souligné par Aliyah Morgenstern¹⁸ qui rappelle que Darwin s'intéres-

sait autant à la psychologie de l'homme primitif qu'à la psychologie de l'enfant.

En effet, longtemps après son voyage, Darwin publia, en 1877 dans *Mind* ¹⁹, un article réunissant ses observations sur son très jeune enfant. Dans cet article, Darwin semble assimiler les premiers efforts de communication du bébé avec son entourage aux manifestations analogues des animaux. Voici les dernières lignes de cet article, dans lesquelles sont relevés autant les intonations et les gestes que les rares mots apparaissant graduellement avant l'âge de un an, dès l'âge de cinq mois le bébé ayant inventé le mot « mum ». Et, comparativement avec les animaux, Darwin affirme que ceux-ci apprennent aisément à comprendre certains mots entendus dans leur entourage humain :

Before he was a year old, he understood intonations and gestures, as well as several words and short sentences. He understood one word, namely, his nurse's name, exactly five months before he invented his first word *mum*; and this is what might have been expected, as we know that the lower animals easily learn to understand spoken words.

Ainsi, tout comme Rousseau dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* ²⁰, Darwin aurait pu écrire : « tout animal a des idées puisqu'il a des sens, il combine même ses idées jusqu'à un certain point, et l'homme ne diffère à cet égard de la bête que du plus au moins. »

Toutefois, c'est dans *La descendance de l'homme* ²¹ que Darwin s'exprime le plus longuement sur le langage. Pour ce qui a trait au fondement biologique ou au cadre animal du langage humain, se référant à l'opinion d'une personnalité comme celle de l'archevêque Whately, Darwin cite sa déclaration : « l'homme n'est pas le seul animal qui puisse user d'un langage pour exprimer ce qui se passe dans son esprit, et comprendre plus ou moins ce qui est dit par un autre ²² ». Pour exemple concret et observé Darwin donne le cas de singes du Paraguay, capables de murmurer un ensemble de six mots distincts quand ils sont dans un état d'excitation, tout en provoquant chez leurs congénères des émotions similaires. Darwin remarque que les mouvements des traits du visage et les gestes des singes peuvent être compris par les hommes dont de nombreux mouvements peuvent inversement être compris par les singes. Concernant le chien, Darwin note qu'il aboie sur une variation de quatre ou cinq tons différents depuis qu'il est domestiqué par l'homme : à la chasse, il exprime son *empressement* ou simplement il manifeste sa *joie* de partir à la promenade avec son maître ; le *désespoir* le fait hurler ou bien il use de la *supplication* quand il souhaite qu'une porte lui soit ouverte ! Darwin renvoie à divers écrits de l'époque et, entre autres, à son écrit se rapportant à l'effet de la domestication observée chez l'animal et parmi les plantes ²³. En tout cas,

chez l'humain, ce n'est pas l'articulation des mots (que les perroquets ont la faculté d'imiter) qui permet le mieux d'exprimer les émotions courantes telles que les manifestent habituellement les larmes de chagrin, de peur, de surprise, de colère, accompagnées des mouvements appropriés des muscles du visage. Dans ce cas de figure, l'homme et l'animal sont des plus proches ²⁴.

Alors que les sons émis par les oiseaux présentent une analogie avec le langage ²⁵, puisqu'ils appartiennent identiquement à la communauté d'une même espèce, l'écriture, qui distingue indiscutablement l'homme de l'animal et qui ne résulte pas d'un instinct, est un art comme un autre et elle a exigé une progression pas à pas à travers l'histoire : les enfants ne manifestent pas une tendance instinctive à écrire. Mais enfants et oiseaux doivent apprendre de leurs parents, les uns, à parler et, les autres, à chanter : les chants des oiseaux ne sont pas plus innés que le langage humain, selon ce qu'avait démontré autrefois Daines Barrington ²⁶. S'appuyant, d'une part, sur les travaux de Wedgwood ²⁷, de Farrar ²⁸ et de Schleicher ²⁹, après avoir pris connaissance, d'autre part, également des travaux de Max Müller ³⁰, Darwin, qui renvoie également à Albert Lemoine ³¹, pense que le langage a pour origine l'imitation et la modification, aidées par les signes et les gestes, de sons naturels très variés, les voix d'origine animale et les cris instinctifs d'origine humaine. L'articulation elle-même du langage a dû venir de la volonté d'accentuer l'effet de leur voix de la part des premiers progéniteurs, dans la joute sexuelle qui les mettait en rivalité les uns à l'égard des autres, grossissant et cadencant leur voix, et, tout comme le font toujours actuellement les singes supérieurs lors de la sélection sexuelle, en manifestant des émotions variées.

When we treat of sexual seduction we shall see that primeval man, or rather some early progenitor of man, probably used his voice largely, as does one of the gibbon-apes at the present day, in producing true musical cadences, that is in singing; we may conclude from a widely-spread analogy that this power would have been especially exerted during the courtship of the sexes, serving to express various emotions, as love, jealousy, triumph, and serving as a challenge to their rivals ³².

Car Darwin souligne que l'imitation par des sons articulés de cris musicaux a pu donner naissance à des mots exprimant des émotions complexes très variées, entre autres, pour prévenir d'un danger, comme l'avertissement d'une menace par l'imitation du grognement d'une bête de proie:

The imitation by articulate sounds of musical cries might have given rise to words expressive of various complexe emotions ³³.

C'est l'usage répété des organes vocaux qui les a renforcés et perfectionnés et qui a progressivement constitué le pouvoir de la parole, sans négliger

naturellement l'énorme importance des effets du développement du cerveau par l'exercice répété des activités de l'esprit qui a reçu de la sorte un entraînement régulier permettant d'accomplir de longs processus de pensée³⁴. Darwin reconnaît l'imbrication efficiente du langage et de la pensée : il ne peut y avoir un cours de pensée complexe et soutenu sans l'aide des mots, qu'ils soient effectivement parlés ou silencieux, pas plus qu'on ne peut calculer longtemps sans recourir à des figures et à l'algèbre³⁵. Cela reste vrai, même si le langage peut ne pas intervenir au cours de successions d'idées cohérentes. On peut remarquer que les chiens procèdent à certains raisonnements même s'ils n'ont pas l'usage de la parole. De même que les fourmis arrivent à communiquer avec leurs antennes, de même les humains ont dans leurs mains et les doigts de leurs mains des instruments utiles à la communication³⁶. Mais, pour revenir au langage proprement dit, outre l'émission de la voix, ce qui a un effet positif dans son utilisation, c'est encore la façon dont on peut user des lèvres et de la langue, qui contribue à l'effectuation du langage et constitue l'un des effets du développement de l'intelligence, qu'on ne retrouve pas chez les singes supérieurs.

En ce qui concerne la diversité des langues et, en particulier, l'origine de certains mots, on peut facilement constater que ceux-ci proviennent de l'imitation de certains sons variés, tout comme il en va dans la poésie allitérative. Les nombreuses références de Darwin vont vers des travaux de l'époque et des auteurs tels que Maudsley³⁷ sur l'utilisation de certains organes en parlant, et Lyell³⁸ sur les rapports parallèles du développement entre le discours et les langues. Rejoignant les positions géologiques de Lyell, Darwin pense que jamais « un même langage n'a deux lieux de naissance³⁹ ». Et les langues peuvent subir une classification naturelle en groupes et groupes de groupes, mais d'autres classifications, plus artificielles, sont encore possibles. Certaines langues sont dominantes, d'autres disparaissent, quelques autres se croisent et se mélangent. Comme l'avait bien remarqué Lyell, une langue qui disparaît ne réapparaît plus. Quant à Max Müller, il a constaté qu'une « lutte pour la vie » (*A struggle for life*) était observable entre les langues du double point de vue du vocabulaire et de la grammaire, la voix libre étant ouverte aux formes les meilleures, parce que les plus brèves et les plus aisées : la simplification des langues ayant été un fait démontré⁴⁰ pour Darwin et la thèse de la compétition allant dans son sens. De même, Darwin se plaisait également à citer le révérend Farrar pour son article, « Philology and Darwinism⁴¹ ». Car une langue n'était pas un art élaboré consciemment et méthodiquement. Les philologues contemporains admettaient que les conjugaisons et les déclinaisons avaient dû exister séparément avant de se rejoindre pour exprimer des relations de plus en plus fines concernant les humains. De toute façon, ce n'est pas l'accomplissement le plus régulier et le plus complexe qui s'avère être le critère de la création : un animal composé de milliers

d'éléments symétriques n'est pas plus élevé pour autant dans la hiérarchie des êtres ! Et, tout au contraire, la faculté du langage articulé ne prouvait pas pour Darwin que l'homme ne fût pas issu d'une forme beaucoup plus inférieure.

Les plus hautes facultés intellectuelles, la conscience de soi, la personnalité, l'abstraction, les idées générales, distinguent inéluctablement les humains des « brutes » et impliquent l'usage du langage et même d'une langue parfaite. Mais, demande finalement Darwin, qui peut se dire certain qu'un vieux chien n'a pas de merveilleux souvenirs de chasse ? Ce que Darwin peut confirmer par ce passage de Wedgwood qui affirme qu'un chien comprend des signes même s'il n'a pas la faculté ou l'instinct de les inventer :

A dog thinks of the absent as we do, and is subject to the same mental law that associates the things in thought that have been connected in actual experience [...] He understand signs, although he is without the instinct of making them ⁴².

Si on ajoute à ces attributs humains le sens de la beauté : que dire des plumes aux splendides couleurs que déploient les oiseaux pour conquérir leur femelle ? Un sens de la beauté qu'ils partageraient n'est-il pas supposé par les mâles chez les femelles ? Enfin, la croyance en des forces occultes est universelle chez les peuples les moins civilisés : l'entendement, l'imagination, la curiosité se développant, on peut aisément comprendre, affirme Darwin, comment cette croyance a pu se produire.

LE DÉBAT DU XIX^e SIÈCLE SUR L'ORIGINE DU LANGAGE

Comme nous avons pu le constater dans ce résumé de la théorie de Darwin sur le langage, les noms de Wedgwood, de Farrar et de Schleicher sont cités à la rescousse par Darwin, parce que ces théoriciens apportaient tout comme lui-même des solutions naturalistes concernant le problème de l'origine du langage ; mais il est vrai qu'aucun d'entre eux ne donnait une théorie du langage qui fût réellement celle de Darwin selon qui le langage, avec la pensée qui lui est adéquate, est apparu indépendamment et même avant la distinction des différents groupes humains avec leurs caractéristiques propres.

Position qui mettait Darwin en contradiction essentiellement avec les thèses des auteurs August Schleicher, transformiste dans ses études sur le langage et plus influencé par Hegel que par Darwin, et le darwinien Ernst Haeckel ⁴³, auteur de la « loi de recapitulation » de la phylogenèse par l'ontogenèse, pour qui le langage provenait de la dispersion géographique et raciale des ancêtres de l'humanité. Mais, de toute façon, pour Darwin, le développement du langage avait devancé l'évolution humaine, et il

s'agissait pour lui d'une monogenèse. Avec l'étymologiste Hensleigh Wedgwood, auteur de *On the Origin of Language* (Londres, 1866), Darwin retrouvait la condition originelle de l'imitation qui d'ailleurs pouvait être utilisée dans un sens second ou par association, alors que les lettres sont des signes qui relèvent du sens de la vue, les mots relèvent du sens de l'ouïe et les racines de la langue pouvant être expliquées par le principe de signification.

Avec l'œuvre du révérend Farrar, nous sommes devant un travail très complexe et très complet en même temps. Théologien, mais défenseur d'une origine naturelle du langage, l'auteur d'*Un essai sur l'origine du langage* (Londres, 1860) a fourni une synthèse des connaissances de l'époque sur le langage, en même temps qu'une interprétation originale. Farrar définit le langage comme « la somme des sons articulés qu'avec l'aide de la merveilleuse faculté de parler l'homme a produits et acceptés comme les signes de tous les phénomènes intérieurs et extérieurs dont il a connaissance par les sens et la pensée ⁴⁴ ». Pour Farrar, le langage n'est ni inné ni organique, non plus une invention mécanique, ni même une révélation. La faculté de langage est potentielle à la naissance de tout humain et, même s'il n'est pas une convention, le langage tend à devenir conventionnel dans le procès du temps. La question de base est soulignée par l'auteur : « Comment des sons — de pures vibrations de l'atmosphère — peuvent-ils être acceptés en tant que signes, c'est-à-dire utilisés comme des mots⁴⁵ ? » Et, pour Farrar, la faculté de la parole dépend essentiellement de la faculté d'abstraction ou celle de transformer des intuitions en idées. Il n'y a pas eu « un » langage primitif, mais des langues dépendant de leur situation géographique ; tout comme le suggère Rousseau ⁴⁶ quand il distingue dans son essai les langues du nord, plus rudes (qui disent : *aidez-moi* !) et les langues du sud, plus souriantes (qui disent : *aimez-moi* !). Outre la géographie, l'histoire imprime aussi son caractère aux langues, puisque nous pouvons faire l'historique d'un mot. Les mots, c'est-à-dire la matière, et la grammaire, c'est-à-dire la forme, constituent le langage ⁴⁷, qui résulte autant de l'intelligence que de l'instinct ⁴⁸. De nombreuses racines proviennent d'un principe instinctif auquel s'ajoutent des us et coutumes et des occasions ; elles peuvent désigner le même et son contraire : l'exemple en peut être donné avec le mot latin « *unicus* » qui implique la singularité et le mot « *unitas* » qui implique l'association ⁴⁹. Farrar insiste sur le rôle éminent de la métaphore en tant qu'opération permettant de nous familiariser avec l'abstraction envers laquelle nos esprits ont peu de familiarité. La langue, qui avance en allant de la synthèse à l'analyse ⁵⁰, ne fait que suivre les progrès de l'intelligence humaine. Farrar termine sur un chapitre consacré au « futur du langage » qu'il n'envisage pas dans une langue unique — ce qui risquerait de ruiner la

vérité, pense-t-il. À supposer une langue universelle, elle ne durerait pas, car la langue est liée au climat et au caractère des peuples.

Certes, nous sommes loin des affirmations de 1844, émanant d'un anonyme ⁵¹ (Robert Chambers) et déclarant que la différence entre la communication animale et la communication humaine n'était qu'une affaire de degrés et nullement de nature ! Mais le langage vu par Farrar est soumis à l'imitation ; et ce que les humains imitent, outre les sons, ce sont, au bénéfice de la signification, surtout les impressions qui accompagnent les sons émis, par exemple, dans les onomatopées et les interjections. Cependant, pour Max Müller, le langage restera le Rubicon qui sépare les animaux des humains, tandis que Darwin a quasiment supprimé les frontières entre les deux, l'homme sortant lui-même d'espèces inférieures et s'élevant à travers les utilisations plus ou moins sophistiquées du langage. La base de la communication, qu'elle soit animale ou humaine, demeure l'expression des émotions ⁵². Entre autres, l'imitation ou une certaine empathie entraîne la réalisation de certains mouvements expressifs. Toujours Darwin se réfère aux ouvrages documentés, que ce soit les *Éléments de physiologie* de Johannes Peter Müller ⁵³ ou le *Body and Mind* (1870) de Maudsley ⁵⁴.

NOTES

- 1 Cf. G. Fauconnier et M Turner : "To ask where language comes from is to raise the question of the origin of the cognitively modern human mind" in "The Origin of Language as a Product of the Evolution of Modern Cognition", in Laks, Bernard et al. editors. March 2008. *Origin and Evolution of Languages: Approaches, Models, Paradigms*. Equinox.
- 2 Johann Gottfried Herder (1744-1803), *Abhandlung über den Ursprung der Sprache* (1772). *Traité de l'origine du langage*, traduit de l'allemand et suivi de *La Céléste Étincelle de Prométhée. Essai sur la philosophie du langage dans le discours de Herder. Rapport à Condillac, Diderot, et Rousseau* par D. Modigliani, Paris, PUF, 1992.
- 3 Etienne Bonnot de Condillac (1715-1780), *Essai sur l'origine des connaissances humaines* (1746), *Traité des sensations* (1754), *Cours d'Etudes* (15 volumes) : *Art de raisonner* (1775).
- 4 Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), *Essai sur l'origine des langues* (rédigé aux environs de 1755), Introduction et notes de Angèle Kremer-Marietti, Paris, L'Harmattan, 2009.
- 5 Richard Paget, *Human Speech. Some Observations, Experiments, and Conclusions*, London, Routledge and Kegan Paul, 1930.
- 6 Charles Darwin, autre titre: *Voyages of the Adventures and Beagle*, London, Henry Colburn, 1839.
- 7 Charles Darwin, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle of Life*, London, John Murray, 1859.
- 8 Charles Darwin, *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, in two volumes, vol. 1, With illustrations, London: John Murray, 1871.
- 9 Op.cit., pages 53-63.
- 10 Cf. Roy Harris, *The Origin of Language*, Bristol, Thoemmes Press, 1996, pp. 277-290: "Professor Whitley on the origin of language" by George H. Darwin, pp. 277-290.
- 11 *On the Origin of Species*, op.cit. pp. 422-423.
- 12 William Jones, *The Sanscrit Language* (1786).
- 13 S. G. Alter, "Darwin and the linguists: the coevolution of mind and language", Part 1. « Problematic friends ». 2007, Sep; 38 (3):573-84. Part 2. « The language-thought relationship ». 2008 Mar; 39 (1):38-50.
- 14 *Voyages of the Adventures and Beagle*, op.cit. p. 591.
- 15 Op. cit. p. 229.
- 16 Op. cit. p.363.
- 17 Op. cit. p. 336.
- 18 Cf. Aliyah Morgenstein, « D'une mise en mots de la répulsion à la théorie de l'évolution : l'étrange et l'étranger dans *Voyage of the Beagle* de Charles Darwin (1838-1843) », *Société de Stylistique anglaise*, URL : <http://stylistique-anglaise.org/document.php?id=260>
- 19 Cf. Charles Darwin, "A Biographical Sketch of an Infant", First published in *Mind*, 1877, 2, 285-294.
- 20 Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), Introduction et notes de Angèle Kremer-Marietti, Paris, L'Harmattan, 2009.
- 21 *La descendance de l'homme. Les facultés mentales de l'homme et celles des animaux inférieurs*. Avec une introduction de Serge Nicolas, Paris, L'Harmattan, 2006.
- 22 Cf. Charles Darwin, *The Descent of Man*, op.cit, p.53.

- 23 Cf. Charles Darwin, 1868. *Variation of Animals and Plants Under Domestication*. Vol.1, p. 27. London: John Murray. 1st ed., 1st issue.
- 24 *The Descent of Man*, op.cit, p 54.
- 25 Op.cit, p 55.
- 26 Ibid. Cf. *Philosophic Transactions*, 1773.
- 27 Hensleigh Wedgwood (1803-1891), philologue britannique, auteur d'un dictionnaire d'étymologie anglaise.
- 28 Frederic William Farrar (1831-1903), théologien, auteur d'un ouvrage sur l'origine du langage, *An Essay on the Origin of Language* (1860), London : John Murray.
- 29 August Schleicher (1821-1868), linguiste allemand, auteur d'une grammaire comparée des langues indo-européennes
- 30 Friedrich Max Müller (1823-1900), orientaliste, fondateur de la mythologie comparée, auteur de *Essai de mythologie comparée*, Éditions A. Durand, Paris, 1859.
- 31 Albert Lemoine (1824-1874), *De la Physiologie et de la Parole* (1865), Paris, Baillière.
- 32 *The Descent of Man*, op.cit, p 56.
- 33 Ibid.
- 34 Op.cit, p 57.
- 35 Ibid.
- 36 Op.cit, p 58.
- 37 Henry Maudsley (1835-1918), *Physiology and Pathology of Mind*, London, 1868.
- 38 Charles Lyell (1797-1875), *Geological Evidences of the Antiquity of Man*, 1863.
- 39 Op.cit, p 60.
- 40 John Lubbock (1834-1913), *Origin of Civilisation* (1870) : *Les Origines de la Civilisation*, trad. Edmond Barbier. Paris, Germer Baillière, 1873.
- 41 Cf. F. W. Farrar, *Nature*, 24 mars 1870, p. 528.
- 42 Cf. Hensleigh Wedgwood, *On the Origin of Language*, London, Trübner, 1866, p. 140.
- 43 Ernst Haeckel (1834-1919), défenseur de la théorie de l'évolution, auteur d'une *Histoire de la création des êtres organisés, d'après les lois naturelles*, Schleicher Frères, 1909.
- 44 Frederic William Farrar, *An Essay on the Origin of Language Based on Modern Researches, and Especially on the Works of M. Renan*, London, J. Murray, 1860. Cf. p. 2.
- 45 Op.cit, p 38.
- 46 Op.cit, p 51.
- 47 Op.cit, p 62.
- 48 Op.cit, p 79.
- 49 Op.cit, p 112.
- 50 Op.cit, p 176.
- 51 Anonymous (Robert Chambers), *Vestiges of the Natural History of Creation*, 1844.
- 52 Charles Darwin, *The Expression of the Emotions in Man and Animals*, London, John Murray, 1872.
- 53 Johannes Peter Müller (1801-1858), *Handbuch der Physiologie des Menschen für Vorlesungen*. Coblenz, Verlag von J. Holscher. 1834-1840. 2 vols. iv,[iii]-viii,v-xvi,852; vi,780,[2] p.
- 54 Henry Maudsley, *Body and Mind: An Inquiry into their Connection and Mutual Influence*. Macmillan.